

Poème n°56 : Seul, face au bourreau

Agenouillé au sol, les mains derrière le dos,
Dans ma tenue safran,
Tranchant avec le noir de son habit de mort,
La peur glace mes os.
Je reste pourtant stoïque, impavide et fermé, offrant
Ma nuque au maure.

Un souffle caressant m'emporte comme une vague,
Sur une mer céleste,
Vers des contrées lointaines, au fin fond de l'éther
— Très loin de ce goulag ! —
Où je navigue déjà, la grand-voile gonflée et le cap vers l'est,
Ivre de Large et d'air !

La poitrine en avant, le cou bien dégagé, j'attends mon heure,
De bête à l'abattoir,
Offerte en sacrifice, docile et impuissante, pour une obscure cause.
Incroyable gageure,
Mon corps ne tremble pas. Je vogue sur des flots, lisses comme un miroir.
Quelle métamorphose !

Dans un raz-de-marée d'images et d'émotions, toutes écrasées en rouleaux
Sur les sables mouvants
De l'esprit en sursis, ultime îlot de liberté qu'engloutira une lame vengeresse
Dans un abysse sans halo,
Mon passé, par pans, refait surface et, dans cette tempête, mort vivant,
Je me rappelle tes caresses.

Quant à toi, lâche bourreau, fier de jouer au matamore devant la caméra,
Aie une mort plus douce
Que celle que tu m'infliges lorsqu'au bord de l'abîme, s'arrêtera de battre
Ton vil cœur de scélérat !
Malgré ta cruauté et mon dépit, dans l'Éternel Flux j'irai à ta rescousse...
Si tu consens à débattre !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le dimanche 21 septembre 2014
Et terminé le mardi 23 septembre 2014

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.